

poissons plats, comme les plies, jusqu'à ce que l'Office montrât comment le faire avec de petites dragues. Cette pêche est devenue une importante industrie dans les grandes baies de la Nouvelle-Écosse et a, ainsi, créé une nouvelle source de revenus pour les pêcheurs.

Les baleines et les lous-marins, qui abondent dans les eaux de l'Atlantique autour de Terre-Neuve, sont le fondement d'importantes industries dans cette province. Cependant, comme le marché de l'huile est en baisse depuis 1952, l'activité est moins grande. En 1951, six baleiniers ayant leur port d'attache à Hawkes-Harbour (Labrador) et à Williamsport (White-Bay), ont pris 585 baleines. En outre, 55 rorquals rostrés et 3,102 globicéphales noirs ont été pris à Dildo, dans la baie Trinity. L'année suivante, le marché était si peu attrayant que les grands établissements de produits de la baleine sont restés fermés et le gros de la prise comprenait des globicéphales noirs.

La pêche du loup-marin à Terre-Neuve, industrie traditionnelle de la province, porte surtout sur deux espèces, le phoque du Groenland et le phoque à capuchon. En hiver, le loup-marin quitte son habitat du cercle arctique pour descendre jusqu'au Grand Banc de Terre-Neuve. On a estimé que le troupeau comprenait environ 3 millions de sujets. Au printemps, lorsque le loup-marin remonte vers le nord, les flottilles de phoquiers de la Norvège, du Danemark et de Terre-Neuve entrent en action. Il y a déjà eu une année où environ 400 bateaux de Terre-Neuve montés de 13,000 hommes prirent part à la chasse. En 1953, seulement trois bateaux de Terre-Neuve et deux autres de la Nouvelle-Écosse quittèrent Saint-Jean pour aller chasser le loup-marin. Les lous-marins adultes sont pris pour en extraire l'huile que renferme leur graisse et les petits sont pris à cause de la fourrure qu'ils fournissent.

En 1951, lorsqu'une prise excessivement considérable (environ 440,000) a été débarquée par tous les navires des deux côtés de l'Atlantique, on s'est inquiété du maintien des troupeaux. Le Canada, la Norvège, le Danemark et la France, au cours de discussions officieuses, reconnurent le besoin de se renseigner sur la densité des troupeaux et leur productivité. On est depuis convenu chaque année d'une date normale pour l'ouverture de la chasse et on a exécuté un programme de recherches. L'étiquetage et les relevés aériens pratiqués par l'Office technique et scientifique des pêches ont fourni une grande somme de nouveaux renseignements qui devraient se révéler utiles si des mesures communes de conservation devenaient impérieuses.

Les pêches du Pacifique.—Le plateau continental au large de la côte du Pacifique du Canada n'est pas aussi étendu que celui de l'Atlantique puisqu'il ne s'avance dans la mer que sur une distance de 3 à 60 milles. Le poisson bien précieux qu'est le saumon est l'espèce sur laquelle repose principalement l'industrie de la pêche; cette espèce, par le revenu qu'elle rapporte, est plus utile au Canada que toute autre. Il existe cinq espèces de saumon, toutes abondantes, qui longent le littoral du Pacifique et remontent les cours d'eau durant presque tous les mois de l'année. Les cinq espèces appartiennent à une seule race, distincte de celle du saumon de l'Atlantique et de la truite véritable, mais faisant partie de la même famille générale. Leurs noms populaires sont le sockeye, le rose, le coho, le chien et le roi. Ils diffèrent beaucoup par la taille, les mœurs, l'époque du retour à l'eau douce et leur qualité commerciale. Le sockeye est le plus célèbre parce que sa chair est très rouge, très riche en huile et conserve bien sa couleur et sa saveur sous toutes les formes d'entreposage. C'est grâce à lui que s'est établie l'industrie de conserve du saumon de la côte du Pacifique et c'est tout particulièrement le poisson de la Colombie-Bri-